

## Loi Successorale : le Rattachement Objectif - Discussion -

Madame *Elise N. Frohn*, Institut International Juridique (*Internationaal Juridisch Instituut*), La Haye, a présidé la première partie de la conférence qui était consacrée au rattachement objectif. Elle a mentionné que les Pays-Bas avaient transposé en droit interne les dispositions de la Convention de la Haye du 1<sup>er</sup> août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort.

Tout au début, *Quintus Marck*, représentant de la Chambre notariale néerlandaise, a dit qu'il serait souhaitable que tous les Etats membres transposent en droit interne les règles de la Convention de la Haye du 1<sup>er</sup> août 1989 sur la loi applicable aux successions à cause de mort. Le rattachement objectif en vertu de l'art. 3 de la Convention ne poserait pas de problèmes dans la pratique. Si l'UE introduisait une autre règle, la Convention de la Haye serait caduc.

*Mariel Revillard*, CRIDON Lyon (*Centre de Recherches d'Information et de Documentation Notariales*), a approuvé l'idée de l'étude de rattacher la loi successorale à la résidence habituelle, critère de rattachement qui vaille également pour les immeubles et que tous les Etats membres doivent retenir. Les expertises de sa pratique quotidienne montreraient que la constatation du domicile (ou de la résidence habituelle) ne poserait pas de problème dans la pratique. Pour planifier la dévolution successorale, il faudrait admettre le choix de la loi applicable, notamment pour déterminer la loi applicable dans le cas d'un changement de domicile et pour garantir une plus grande sécurité juridique qui serait indispensable pour la planification de la dévolution successorale.

*Dorothea van Itersson* du Ministère de Justice des Pays-Bas s'est également exprimé en faveur d'une adoption des règles de rattachement de la Convention de la Haye du 1<sup>er</sup> août 1989. Les règles de la Convention de la Haye ne poseraient pas de problèmes dans la pratique juridique néerlandaise. Il ne faudrait pas trouver de nouvelles règles, on pourrait plutôt se baser sur les règles qui auraient déjà fait leurs épreuves. Ainsi, les critères de rattachement s'appliqueraient également à l'égard des Etats tiers.

*Le professeur Lagarde* a fait remarquer que les propositions de l'étude se basaient en principe sur les dispositions de la Convention de la Haye – sauf celles de l'article 3. La solution la plus simple serait certes de ratifier la Convention de la Haye, cependant, le processus de ratification n'avancerait pas depuis 15 ans. Une nouvelle proposition pourrait alors mieux être réalisée.

*Le professeur Hayton* a dit que la ratification manquée pourrait être dû au fait que les États auraient d'abord d'autres problèmes à résoudre. A son avis, une règle plus simple qui retienne la résidence habituelle, comme le propose l'étude, pourrait plus facilement être mise en oeuvre. Puis, il propose d'admettre subsidiairement une exception dans les cas où le testateur aurait des liens plus étroits avec sa loi nationale. Les cas particuliers que la règle complexe de l'art. 3 de la Convention de la Haye tente à résoudre, pourraient être résolus en admettant un choix de la loi applicable.

## Law Applicable to Succession – Objective Determination - Discussion

Ms *Elise N. Frohn*, International Judicial Institute (*Internationaal Juridisch Instituut*), from The Hague chaired the first part of the conference on the objective law applicable to succession. She remarked that the Netherlands had adopted the regulations of the Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons of 1 August 1989 in its International Private Law.

Mr *Quintus Marck* from the Dutch Notaries' Association pleaded for the adoption of the rules of the Hague Convention on the Law Applicable to Succession to the Estates of Deceased Persons of 1 August 1989 by all EU states. The connection of the objective law applicable to succession in the regulation of Article 3 of the Hague Convention did not cause any problems in practice. If the EU introduced a differing regulation, the Hague Convention would be dead.

*Mariel Revillard*, CRIDON Lyon (*Centre de Recherches d'Information et de Documentation Notariales*), declared herself in favour of the connection of the law applicable to succession to the habitual residence, as a uniform connection for immovables as well, which has been proposed by the study. In her experience the determination of the domicile (or the habitual residence) in the case of succession had hardly ever posed a problem. However, there there must also be the possibility of choosing the law applicable concerning the planning of succession. A choice of law was important particularly in cases of a possible change of domicile, because it provided legal certainty in the planning of the succession.

*Dorothea van Iterson* from the Ministry of Justice of the Netherlands also pleaded for the adoption of the connecting regulations of the Hague Convention of 1 August 1989. In Dutch practice its regulations were applied without any difficulties. One should apply proven regulations instead of introducing new ones. Thus, the recognition of connecting regulations would apply to third countries, too.

*Prof. Lagarde* responded that the propositions in the study basically contained the regulations of the Hague Convention – apart from its Article 3. The easiest solution would of course be to ratify the Hague Convention; but there had been no progress in the process of ratification for 15 years. Therefore, a new proposal had more chance of being realised.

*Prof. Hayton* mentioned that a possible reason for the non-ratification was that the individual countries were too busy with other matters. He thought that a simple regulation which keeps to a habitual residence (as proposed by the study of the German Notary Institute) was easier to realise. In addition, he proposed one exception for cases in which the deceased had a closer relationship to his *lex patriae*. Marginal cases, which the complicated regulation of Article 3 attempted to resolve, could be solved in practice by a choice of law.

## Objektive Bestimmung des Erbstatutes - Diskussion

Den ersten Tagungsteil zum objektiven Erbstatut leitete Frau *Elise N. Frohn*, Internationales Juristisches Institut (*Internationaal Juridisch Instituut*), Den Haag. Sie verwies darauf, daß die Niederlande die Regelungen des Haager Übereinkommens über das auf die Erbfolge anwendbare Recht vom 1.8.1989 in ihr nationales IPR transponiert haben.

Einleitend sprach sich *Quintus Marck* von der Niederländischen Notariellen Berufsorganisation für die Übernahme der Regeln des Haager Übereinkommens über das auf die Erbfolge anwendbare Recht vom 1.8.1989 durch alle EU-Staaten aus. Die Anknüpfung des objektiven Erbstatutes nach der Regelung des Art. 3 des Übereinkommens stelle in der Praxis kein Problem dar. Würde die EU nun eine abweichende Regelung einführen, so wäre das Haager Abkommen tot.

*Mariel Revillard*, CRIDON Lyon (*Centre de Recherches d'Information et de Documentation Notariales*), befürwortete die von der Studie vorgeschlagene Anknüpfung des Erbstatutes an den gewöhnlichen Aufenthalt als einheitliche Anknüpfung auch für Immobilienvermögen. In ihrer Gutachtenpraxis sei die Feststellung des Wohnsitzes (oder des gewöhnlichen Aufenthaltes) nach dem Erbfall praktisch nie problematisch. Für die Nachfolgeplanung müsse aber auch eine Rechtswahlmöglichkeit bestehen, um insbesondere für den Fall eines späteren Wohnsitzwechsels das anwendbare Recht festzuschreiben und damit die für die Nachfolgeplanung unerläßliche Rechtssicherheit zu schaffen.

*Dorothea van Iterson* vom Justizministerium der Niederlande sprach sich ebenfalls für die Übernahme der Anknüpfungsregeln des Haager Übereinkommens vom 1.8.1989 aus. Dessen Regelungen würden in der niederländischen Praxis problemlos angewandt. Man müsse das Rad nicht neu erfinden, sondern könne auf bewährte Regelungen zurückgreifen. Insbesondere sei dann auch die universelle Geltung der Anknüpfungsregeln auch gegenüber Drittstaaten gesichert.

*Prof. Lagarde* erwiderte, die Vorschläge der Studie griffen im wesentlichen die Regelungen des Haager Übereinkommens auf – nur ohne dessen Artikel 3. Sicher wäre es die einfachste Lösung gewesen, das Haager Übereinkommen zu ratifizieren; aber dessen Ratifizierung komme seit 15 Jahren nicht voran. Daher habe ein neuer Vorschlag mehr Realisierungschancen.

*Prof. Hayton* meinte, die Nicht-Ratifizierung könne auch daran liegen, daß die Staaten vorrangig mit anderen Themen beschäftigt seien. Persönlich halte er daher eine einfachere Regelung für leichter zu verwirklichen, die an den gewöhnlichen Aufenthalt vorschlage, wie sie die Studie des DNotI vorschlage. Ergänzend schlage er nur eine Ausnahme für Fälle vor, in denen der Erblasser mit seinem Heimatrecht eindeutig enger verbunden war. Grenzfälle, die die komplizierte Regelung des Art. 3 des Übereinkommens zu berücksichtigen versuche, könne man in der Praxis mit einer Rechtswahl rechtsgestaltend lösen.